

Tour portable Cantons de l'Est

Guerre, nazis et résistance

N°	Lieu	Objet	Texte du projet
09	Site des Trois Frontières	Netty Drooghag	<p>Si l'on parvient, en venant de la Belgique, en haut de l'ancien Site des Quatre Frontières, on trouve directement deux monuments à droite au bord de la route. Le plus petit est consacré à un jeune soldat belge qui sauta sur une mine à cet endroit au cours de la deuxième nuit de Noël 1944 et fut mortellement blessé. L'autre célèbre la mémoire de tous les volontaires belges qui contribuèrent, au cours de la dernière année de guerre, à vaincre l'Allemagne.</p> <p>C'est ici en haut, au début des années '30, que la petite Netty Butz, de Gemmenich, jouait avec ses amies des côtés belge et hollandais. Les enfants ne pénétraient jamais sur le sol allemand, car elles le trouvaient inquiétant.</p> <p>Netty naquit en 1919. Elle grandit au milieu des récits consacrés à la Première Guerre mondiale qui venait juste de se terminer. C'est ainsi qu'elle apprit les atrocités perpétrées par les soldats allemands sur la population civile belge au cours des premiers jours de la guerre, la fuite qui s'ensuivit de la quasi-totalité de la population de Gemmenich vers les proches Pays-Bas et l'existence de la clôture électrique mortelle qui, à partir de 1915, sépara sa patrie des proches Pays-Bas.</p> <p>A l'école, elle entendit parler de Gabrielle Petit, cette toute jeune résistante bruxelloise, fusillée par les Allemands en 1917. "Si les Prussiens reviennent encore, je veux être comme Gabrielle Petit", disait-elle à ses camarades d'école.</p> <p>Lors de l'invasion allemande de 1940, Netty s'enfuit jusque Dunkerque. A son retour, son village avait été annexé par le Reich allemand. Au lieu de Verviers, elle devait désormais aller travailler à Aix-la-Chapelle. Et sa route l'amenait chaque fois exactement à cet endroit. Du côté allemand, se trouvait une ferme dans laquelle des prisonniers de guerre français se livraient à des travaux d'intérêt général. Elle procurait des vêtements civils aux soldats et les aidait à s'enfuir. Netty devint une complice de ces évasions et fut finalement dénoncée par un Belge. Après des interrogatoires sous la torture par la police secrète d'Etat d'Aix-la-Chapelle, Netty fut finalement placée dans un train de prisonniers qui faisait route vers l'Est le 29 août 1942. Lors d'un arrêt intermédiaire dans la prison de Berlin, une surveillante dit aux prisonniers : "Vous partez maintenant pour le camp de concentration de Ravensbrück, réservé aux femmes. Là, il y a beaucoup de travail et peu de nourriture. Travaillez tant que vous le pouvez et peut-être aurez-vous de la chance et quelqu'un reviendra-t-il encore vivant à la maison". Netty survécut à ces événements infernaux. En avril 1945, le Reichsführer SS Heinrich Himmler tenta encore</p>

		<p>de s'amadouer les Alliés et permit à près de 20.000 prisonniers de camps de concentration, dont Netty, de partir pour la Suède. Lorsque, quelques semaines après la fin de la guerre, l'homme qui avait dénoncé Netty apprit sa libération, il se suicida à Hambourg. Le 29 juin 1945, Netty put enfin rejoindre la Belgique et tomber dans les bras de son mari Pierre, qu'elle avait épousé en 1941.</p> <p>Au cours des années qui suivirent, Netty s'engagea dans des associations patriotiques et antifascistes, fit des exposés dans des écoles en tant que témoin engagé de son époque et s'occupa, avec son mari, de l'entretien du petit monument du jeune volontaire belge devant lequel nous nous trouvons ici.</p>
--	--	---